
© Netty Radvanyi

La Barbe bleue

Théâtre de la Butte
Mercredi 15 décembre I 18h45 I dès 8 ans I Théâtre

Séances scolaires lundi 13 décembre 10h I 14h30. Mardi 14 décembre I 10h I 14h30

Ouverture de billetterie 25 septembre
Tarif C I Passeport jeune

Saison 2010.2011

La Barbe bleue



Compagnie Jean-Michel Rabeux. Texte et mise en scène Jean-Michel Rabeux d'après Charles Perrault. Décors, costumes et maquillages Pierre-André Weitz. Direction technique et lumières Jean-Claude Fonkenel. Son Samuel Mazzotti. Assistanat à la mise en scène Sophie Lagier. Construction décors Bertrand Killy. Réalisation costumes Nathalie Bègue. Avec Juliette Flipo, Kate France, Franco Senica.

Production déléguée La Compagnie. Coproduction La rose des vents - Scène Nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq, La Comédie de Béthune - CDN Nord - Pas-de-Calais. Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre national du Théâtre. Avec le soutien de l'Adami et l'aide à la diffusion d'Arcadi. La Compagnie est subventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Drac Ile-de-France et soutenue par la Région Ile-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

Durée 1h

le trident

Raconte-moi une histoire

- C'est l'histoire de La Barbe bleue, un riche seigneur avec trois Ferrari, deux hélicoptères et un carrosse d'or, et qui a tué ses six épouses les unes après les autres.
- Pourquoi les a-t-il tuées ?
- On ne sait pas, dans les contes on ne sait jamais ces choses là.
- Pourquoi les a-t-il tuées ?
- Il les a tuées pour les tuer.
- Tu vois qu'on sait. (Les enfants sont insupportables d'avoir toujours raison.) Et après ?
- Il se marie et il veut tuer la septième parce qu'elle a ouvert la porte de la chambre où il cache les six cadavres.
- Il va la tuer aussi ? (Large sourire de gourmandise.)
- Dans mon histoire, il la tue, mais elle ressuscite. Dans mon histoire il l'aime parce qu'elle l'aime.
- Elle l'aime ? Avec sa tête de lion ?
- Oui, ça lui plait.
- Pourquoi ?
- On ne sait pas pourquoi. Alors, comme elle l'aime, il l'aime. Mais il se met en colère quand il voit qu'elle a ouvert la porte et qu'elle a vu les mortes. Il a peur qu'elle ne l'aime plus.
- Pourquoi ?
- Mais parce qu'on ne peut pas aimer quelqu'un qui a tué six femmes !
- Pourquoi ?
- Ça te plairait qu'on te tue toi ?
- Pour de faux ou pour de vrai ? (Ils sont insupportables.)
- Bon, en tout cas il la tue, mais après il regrette tellement, parce qu'il est très, très amoureux, qu'il perd sa tête de fauve et redevient le beau jeune homme qu'il était quand il est né. Par amour il redevient un homme complet, tu comprends ? Alors il embrasse sa jeune femme morte et elle ressuscite. Et tout est bien qui finit bien, parce que l'amour est plus fort que le fauve, plus fort que la peur, plus fort que la mort. L'amour est plus fort que tout.
- Moi ce qui me plait c'est les Ferrari. Et la barbe de lion, parce qu'elle est bleue.
- Tu ne me demandes pas pourquoi elle est bleue ?
- Non. Pourquoi je te le demanderais ? (Insupportables.)

Jean-Michel Rabeux

Note de mise en scène

Trois personnages

Il s'agit d'un spectacle pour adultes à partir de huit ans et sans limite d'âge. Il y a trois personnages.

La Barbe Bleue, comme le féminise étrangement Perrault. Rien à dire, tout le monde connaît. Ah, si ! Dans mon histoire il a une tête de fauve, de Bête. Mais de poil bleu. Et aussi, il est amoureux. Eh oui, les monstres peuvent aimer.
La Plus Jeune, jeune mariée promise au pire, que je nomme ainsi parce qu'elle est La Plus Jeune des deux sœurs, parce qu'elle est La Plus Jeune des sept épouses, et parce que, plus jeune elle est, plus les enfants s'identifieront à elle. Dans mon histoire elle aime La Barbe Bleue. Eh oui, on peut aimer un monstre.
La Voisine, voisine de La Barbe Bleue, dame de qualité, mère de La Plus Jeune, qui a des dons d'invisibilité, comme toutes les mères. L'actrice qui joue La Voisine interprète aussi tous les autres rôles, en changeant à vue de personnage, de manière très simple et ludique. Elle s'adresse directement aux spectateurs, avec une liberté presque clownesque, plus que le texte ne l'indique. Dans mon esprit, elle fait office de médiatrice, de paratonnerre pour les plus jeunes des spectateurs, elle met humour, distance et magie.



Du conte, de ses cruautés et de ses merveilles

Je tiens à la cruauté du conte, parce qu'elle est cathartique, et qu'elle n'élude pas le thème de la méchanceté humaine.
Je tiens au happy end du conte, parce qu'il est bon que le spectateur se réjouisse d'avoir, en notre compagnie, affronté, et triomphé, du pire. Beaucoup des plus jeunes des spectateurs vont s'identifier à la jeune épouse, je voulais donc que le destin de celle-ci soit, certes, terrible, (sinon où serait le plaisir, comme diraient les enfants), mais en définitive heureux.
Je tiens au merveilleux du conte, naturellement, usant d'impossibles anachronismes, de réjouissantes magies, du répétitif de certains passages : la lourde porte de chêne, la petite clef d'or, usant du suspens apeurant, usant de l'animalité, du délice de l'effroi, de la formidable imagination enfantine.
Je tiens enfin à l'énigmatique simplicité du conte : le conte ne donne jamais les raisons des actes des personnages, il ne les suggère même pas. Le conte est tautologique, pas psychologique : on y tue parce qu'on y tue, on y aime parce qu'on y aime, sans que raison en soit donnée. Génial, vous et moi échappons à la lourdeur de l'explication dramaturgique.

Il était une fois… (forcément)

Au fond du théâtre, quatre portes, dont une toute noire, très basse et lointaine. Quand on les ouvre, une lumière couleur de crépuscule jaillit pour celle de l'or, une lumière couleur de rubis pour celle des pierreries, une lumière couleur de ciel d'hiver pour celle de la nourriture. Quand La Plus Jeune ouvrira la porte interdite, la lumière sera évidemment couleur de lune.

Le plateau est jonché de grands jouets d'enfant, de jouets pour grands enfants : Ferrari rouge à pédales, énorme lion en peluche, grosse maquette de voilier, train électrique, cerf volant, un beau vélo, un hélico modèle réduit, qui vole en vrai, des palmes et une bouteille de plongée, etc.

Un homme entre, habillé de nos jours. Il a (à peu près) la tête de La Bête, dans *La Belle et la Bête* de Cocteau. Ou bien il la met à vue, je ne sais pas encore. Mais bleue, un beau bleu outre mer, un bleu Klein. Il ouvre une des quatre portes qui forment le lointain du plateau. De cette porte, il sort un « valet de pied » chargé de tous les vêtements de la Barbe Bleue. Ça peut commencer : Il était une fois…

… un homme à barbe très bleue qui s'habillait dans le fond de son château. Il appela une femme qui l'aida à revêtir un splendide vêtement de prince du temps passé, noir comme la nuit. L'homme était gracieux, la femme souriante et empressée, moqueuse, mais en cachette de l'homme…

Jean-Michel Rabeux, novembre 2008

La Compagnie, en quelques mots…

Direction Jean-Michel Rabeux et Clara Rousseau

« Il n'y a pas pour moi d'opposition entre une recherche des publics et une exigence de création. C'est la recherche des publics qui nous donne la liberté de créer des formes nouvelles sans le faire devant des salles vides. Je déteste autant un théâtre coupé des spectateurs par goût dévoyé de « modernité » qu'un théâtre académique ou commercial. J'aime inventer sans cesse sur mes plateaux, et, autant que sur mes plateaux, inventer pour renouveler les publics, les diversifier, les fidéliser. J'aime dépasser le cadre des publics attendus, je n'aime pas les spectacles attendus, je n'aime pas les spectateurs attendus. »

Jean-Michel Rabeux

Jean-Michel Rabeux, metteur en scène

« Petit résumé de qui je suis pour les nombreux qui l'ignorent
A l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie: aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs. Bon. C'est dit vite.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène Nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, et pour finir, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille. La complicité avec cette maison a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Je travaille à présent régulièrement et en grande connivence avec la MC 93, à Bobigny. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but ! J'ai une autre très grande et très ancienne complicité avec le Théâtre de La Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où je joue beaucoup de mes spectacles.
Depuis plus de trente ans que je suis metteur en scène et auteur, jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. »

Jean-Michel Rabeux

Auteur (il ne publie pas son théâtre) :
- *L'Éloge de la pornographie*
- *Légèrement sanglant*
- *Nous nous aimons tellement*
- *Déshabillages*
- *Le Sang des Atrides* (adaptation de *L'Orestie* d'Eschyle)

Livres publiés :
- *Les Nudités des filles,* éditions du Rouergue (à paraître en septembre 2008)
- *Les Charmilles et les morts,* éditions du Rouergue
- *Le Ventre*, les solitaires intempestifs

Clara Rousseau, codirectrice de La Compagnie

Après un BTS de Régie-Administration de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, dite « Rue Blanche »), elle crée en 1986, Minijy, bureau de production de spectacle vivant dans lequel elle exerce la fonction de directrice de production jusqu'en juin 2008. Depuis septembre 2006, elle est codirectrice de La Compagnie avec Jean-Michel Rabeux.
Elle est responsable pédagogique et/ou formatrice pour plusieurs organismes : le CFPTS (de 1990 à 1995), le CNAC (de 1992 à 1996), et l'antenne spectacle du Greta des Arts Appliqués à Bagnolet (de 1990 à 2006). Depuis 1996, après un Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales (Paris III), elle est consultante et intervient auprès de concepteurs de projets, de directeurs de structures, de collectifs de professionnels, d'équipes de lieux de création et de diffusion et de compagnies. Pour approfondir cette activité, elle s'engage en 2001 dans un DESS spécialisé en théories et pratiques de l'intervention dans les organisations (Paris VII), et se forme, à partir de 2002, à l'analyse des pratiques professionnelles au Centre International de Recherche Formation Intervention Psychosociologiques (CIRFIP) et, en 2004, à l'accompagnement à la validation des acquis et de l'expérience (VAE) au GIP-FCIP de Paris.
Elle co-dirige avec Albane Ahrens et Laure Guazzoni l'organisme de conseil et de formation La Belle Ouvrage depuis octobre 2006.
En 2009, Le Ministère de la Culture et de la Communication la nomme Chevalier des Arts et des Lettres.

Les acteurs

Juliette Flipo (La Plus Jeune)
Juliette Flipo pratique très tôt la musique (flûte à bec, harpe, chant) et la danse. Suite à sa rencontre avec Sylvie Reteuna et Jean-Michel Rabeux, durant ses études de philosophie à Lille, elle s'inscrit au cours Florent de janvier 2000 à juin 2001, dans la classe de Stéphane Auvray-Nauroy. Elle poursuit sa formation au conservatoire de Liège (2001/2002), puis à l'école du théâtre des Teintureries de Lausanne (2002/2005) avec comme professeur : Christian Colin, Claude Degliame, Jean-Philippe Guerlais, Pierre Maillet, Pip Simmons… Elle joue sous la direction de Pierre Maillet (*Les 4 Jumelles* de Copi), Sylvie Reteuna (lectures de textes bruts) et Sophie Rousseau (*Médée Matériau* de Heiner Müller). Elle est également assistante à la mise en scène pour Sophie Rousseau et Marie Vialle.

Kate France (La voisine)
Kate France a commencé par créer des spectacles en Angleterre avec sa propre compagnie, The Grand Opéra of Oklahoma, qui produisait des petites formes présentées dans des galeries autant que dans les théâtres (Grace, Nature, Circus).
Depuis son arrivée en France en 1993, elle a travaillé en tant que comédienne avec Mladen Matéric (*Le Jour de fête, Le ciel est loin la terre aussi*) et Jean-Michel Rabeux, (*Le Travail du plâtre, Les Charmilles, Les Enfers carnaval, Déshabillages, Arlequin poli par l'amour, Le Songe d'une nuit d'été et Le Corps furieux*). Elle travaille également sur la musique de plusieurs de ces spectacles. Depuis quelques années elle se remet à la création de spectacles, films, et musique. Elle a mis en scène *Paroles d'oiseaux* avec la compagnie de l'Oiseau-mouche et *Les Chroniques Martiennes* avec le collectif Strangelucid. Avec Sylvie Reteuna elle crée deux spectacles déambulatoires, le spectacle d'inauguration de la compagnie de l'Oiseau-mouche, et *L'Appartement* dans le cadre des Rencontres de la Villette. Egalement avec Sylvie Reteuna elle a réalisé les vidéos *Le Génie des Lieux,* (9 court-métrages) et *la Promenade* (un film de 50 mn). Elle crée également la vidéo pour le spectacle *Blanche-Neige* de Sylvie Reteuna en 2009.

Franco Senica (La Barbe Bleue)
Né en Italie, il est à la fois danseur, chorégraphe et comédien. Il pratique la danse classique et contemporaine, le butoh et le yoga puis devient co-fondateur en 1985 de la compagnie de danse-théâtre Vera Stasi. Il en sera également interprète dans la plupart des spectacles jusqu'en 1988, en Italie et à l'étranger. Par ailleurs, il travaille avec Alef danzaateatro Company, Enzo Cosimi Dance Company (de 1987 à 2001), et Gustavo Frigerio en Italie. En France, il travaille notamment avec Olivier Py, puis rencontre Jean-Michel Rabeux avec qui il travaille régulièrement depuis 1992 (*Les Charmilles, Les Enfers carnavals, Arlequin, poli par l'amour* et *Déshabillages, le Corps furieux* et *la NuitTransErotic*).

Les concepteurs

Jean-Claude Fonkenel (créateur et régisseur lumière)
Après s'être formé à l'école du T. N. S., section régie, de 1980 à 1982, il travaille comme régisseur général au sein de différentes compagnies : Jean-Louis Hourdin, Agnès Laurent, Jérôme Deschamps. Il rencontre en 1984 Gérard Bonnaud, éclairagiste de Jean-Louis Hourdin, et travaille avec lui comme régisseur lumière sur plusieurs spectacles de la compagnie, puis en 1987 devient assistant lumière de Dominique Bruguière sur *Phèdre* mis en scène par Claude Degliame et *Chutes* mis en scène par Claude Régy. C'est par Dominique Bruguière qu'il rencontre en 1987 Jean-Michel Rabeux ; il travaille avec lui comme régisseur général puis à partir de 1989 comme créateur lumière sur tous ses spectacles. Il collabore également depuis 2004 avec Sylvie Reteuna comme éclairagiste et directeur technique de la compagnie.

Pierre-André Weitz (décor, costumes et maquillages)
Il passe son enfance sur les planches du Théâtre du Peuple de Bussang où il joue dès l'âge de dix ans, dans le cycle Shakespeare de Tibor Egervari. De 1975 à 1985, il suit des études instrumentales de trompette, saxo, tuba avant d'entrer au Conservatoire de Strasbourg, section Art Lyrique. Parallèlement il suit des études à l'École d'architecture de Strasbourg où il obtient le diplôme d'architecte D.P.L.G. Après avoir été assistant décorateur de Marie-Hélène Butel et Gilone Brun, il crée les décors et costumes de Jean Chollet, Pierre Diependaële, Pierre-Étienne Heymann, François Rancillac, François Berreur. Il collabore depuis 1993 à tous les spectacles d'Olivier Py pour les décors, costumes et accessoires. Il rencontre en 2002 Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna, avec lesquels il travaille depuis régulièrement. Il enseigne aujourd'hui la scénographie à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Sophie Lagier, assistante à la mise en scène
Après des études musicales, chant et piano, au Conservatoire national de Région de Besançon, elle suit une formation théâtrale à l'école Florent à Paris, élève de Michel Fau, Stéphane Auvray-Nauroy, et Muriel Mayette. Elle effectue ensuite des stages d'interprétation avec Philippe Minyana, Edith Scob, Eric Didry et Jean-Michel Rabeux. Elle a également une licence en Arts du spectacle à l'Université Paris III. Comédienne, elle a joué notamment sous la direction de Karelle Prugnaud, *La tête cassée mais la voix qui chante*, d'Eugène Durif ; d'Olivier Coyette, *Tant d'Aveugles* ; d'Alain Olliver, *Pelleas et Melisande,* de Maeterlinck ; de Hauke Lanz, *Erotica asphyxia* ; d'Irina Dalle, *Lueur d'étoile* ; de Jean-Michel Rivinoff, *Paroles au Ventre* ; de Jean-Michel Rabeux, *Pochade Millénariste* d'Eugène Durif. Très vite attirée par la mise en scène, elle travaille comme assistante, notamment avec Jean-Michel Rabeux, *Le Corps furieux, Emmène-moi au bout du monde*, de Blaise Cendrars, *Le Balcon,* de Jean Genet, *Mais n'te promène donc pas toute nue,* de Georges Feydeau ; avec Jean Macqueron, *Hyènes* de Christian Siméon ; avec Laurent Gutmann, *Le Balcon* de Jean Genet. Elle développe parallèlement son propre travail au sein de la compagnie ACETONE, et a mis en scène *CRAVE (Manque)* de Sarah Kane, *L'Etrange mot d'…* de Jean Genet dans le cadre du Festival Trans, *Madame Edwarda* de Georges Bataille, et *Medea* de Jean Vauthier. Elle a également mis en voix *Satori* de Louis Calaferte. Elle travaille actuellement sur *Judith [Le Corps Séparé],* de Howard Barker.
Autour des thèmes récurrents de l'érotisme et de la mort, elle approfondit sa recherche sur la langue, notamment en adaptant pour le théâtre des textes en prose. Titulaire du diplôme d'Enseignement du Théâtre, elle est également intervenante dans divers ateliers théâtre (Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, MC93 Bobigny, La Compagnie,…), et chargée de cours d'interprétation à l'école Florent.

Pistes pédagogiques

Détourner le conte par la réécriture

Par Christiane Pintado, enseignante à l'IUFM d'Aquitaine

La transposition fait passer le conte dans **une autre forme, un autre genre** : pièce de théâtre, poème, bande dessinée, on trouve même des transpositions iconiques, sans texte, comme celles dont Warja Lavater (aux éditions Maeght) a donné l'exemple dès les années soixante.

Transposer, c'est toujours détourner puisque c'est choisir, traduire et forcément trahir. En ce qui concerne les transpositions théâtrales, les éditions à vocation pédagogique, comme Retz, s'emparent des contes du patrimoine pour en donner une version théâtralisée, souvent parodique et burlesque.

Il s'agit de **faire jouer les enfants avec les codes d'un genre, tout en désacralisant une histoire bien connue,** comme dans le titre *Cendrillon dépoussiérée,* de S. Rominger (Retz, 2003).

Plus ambitieuses, faisant preuve d'une véritable exigence, certaines collections proposent des pièces savamment construites - ou déconstruites - comme le *Coup de Bleu* de Bruno Castan (Les Editions théâtrales, 2001), qui réécrit *La Barbe-Bleue* en creusant les ellipses du conte source et en rejouant obsessionnellement la scène clé du retour de l'époux.

Autre particularité de l'édition pour la jeunesse contemporaine, la répartition en genres et sous-genres à travers une multitude de collections qui permettent de décliner des versions policières ou fantastiques des contes traditionnels.

Le Petit Buveur d'encre rouge d'Eric Sanvoisin (Nathan, 2000) et *L'Etrange Monsieur Garou* d'Ann Rocard (coll. Faim de loup, Père Castor Flammarion, 1997) sont **des Petits Chaperons rouges qui penchent vers les histoires de vampires et de loups-garous.**

Bref, les contes sont accommodés à toutes les sauces pour toutes les recettes afin d'alimenter des lecteurs qu'on veut croire rétifs aux charmes des histoires anciennes.

Retrouvez le dossier complet « Détournement de contes ! » :
http://www.curiosphere.tv/ressource/14865-detournements-de-contes

L'amour conté aux enfants

Jean-Michel Rabeux place l'amour au centre de sa réadaptation de La Barbe bleue. Une autre manière d'en parler aux élèves ? Un autre s'y est déjà essayé brillamment : Jean-Luc Nancy. Nous vous conseillons donc vivement cet ouvrage sous forme de « questions-réponses », qui permet un élargissement intéressant sur une question philosophique – oui, oui nous pesons nos mots – à aborder avec vos élèves.

Je T'Aime, Un Peu, Beaucoup, Passionnément... Petite Conférence Sur L'Amour
par **Jean-Luc Nancy**, philosophe
Publié chez Bayard

Présentation de l'ouvrage :
Je t'aime, nous nous aimons, je ne t'aime plus, aimons-nous les uns les autres… la conjugaison infinie du verbe aimer, ce sont toutes les histoires des hommes, mais qu'est-ce que ça veut vraiment dire, aimer ? Et qu'est-ce que la philosophie, elle-même « amour de la sagesse » peut nous dire ?

La Barbe Bleue, du théâtre aux arts visuels

A) Les albums

Nous vous conseillons vivement la lecture du dossier conçu spécialement pour les 6e autour des adaptations de La Barbe bleue pour albums jeunesse « La Barbe-Bleue : des mots de Perrault aux albums contemporains » à partir de :

- *La Barbe Bleue,* de Charles Perrault, illustré par Jean Claverie, Albin Michel, 1991
- *La Barbe Bleue,* de Charles Perrault, illustré par Sybille Delacroix, Casterman, Les albums Duculot, 2000
- *La Barbe-Bleue,* de Charles Perrault, illustré par Eric Battut, Bilboquet, 2000
- *Barbe-Bleue,* de Charles Perrault, illustré par Marie Diaz, Magnard jeunesse, 2003
- *La Barbe-Bleue,* d'après Charles Perrault, illustré par Thierry Dedieu, Seuil jeunesse, 2005

Dossier complet : http://www.curiosphere.tv/images/DOSSI/DOSSI16785/piste2.pdf

B) Le cinéma

L'adaptation de Jean-Michel Rabeux s'inspire très librement du film mythique de Jean Cocteau *La Belle et la Bête,* là encore adaptation d'un conte. La venue des élèves au spectacle peut donc être accompagnée d'un visionnage du film, accompagné d'un travail pédagogique sur ce qu'ils auront vu ainsi que sur les correspondances entre les deux œuvres.

Nous vous conseillons ainsi un dossier pédagogique réalisé par Philippe Etienne (animateur, coordinateur REP Lodève) dans lequel vous retrouverez les informations nécessaires à la construction de votre séquence ainsi que des exercices/jeux pour les élèves de CM1 / CM2.

http://etab.ac-montpellier.fr/IEN34-19/dossier%20rep/images/La%20Belle%20et%20la%20B%EAte%20-%20C3.pdf

Activités pédagogiques

«Je suis particulièrement attaché à l'idée, apparemment évidente mais souvent méprisée, surtout à Paris et dans le type de théâtre que nous faisons, que le théâtre se fait pour des publics, qu'une salle doit être pleine, et pleine sans quiproquo, que les publics se conquièrent, et par d'autre biais qu'une médiatisation journalistique aléatoire, arbitraire et qui surtout ne concerne qu'un seul type de public, celui qui va déjà au théâtre. J'aime dépasser le cadre des publics attendus, je n'aime pas les spectacles attendus, je n'aime pas les spectateurs attendus.»

Jean Michel Rabeux

Nous avons conçu pour vous des **actions artistiques préparatoires** en amont de la venue d'élèves au théâtre.
Un seul but : toujours **s'approcher un peu plus de la création artistique** et créer des échanges et rencontres entre les équipes artistiques et techniques et les (futurs !) spectateurs.
Bien sûr, d'autres pistes de travail peuvent être imaginées. N'hésitez pas à nous contacter pour toute information au :
01 40 21 36 23 relationspubliques@rabeux.fr

A destination du primaire :

Atelier « Conte et invention » (1h30 environ)
Cet atelier d'initiation à la pratique théâtrale sur les contes revisités sera dirigé par Kate France, comédienne du spectacle.
En s'appuyant sur notre relecture de *Barbe Bleue,* mais aussi sur d'autres contes célèbres (*Blanche Neige, Le Petit Chaperon Rouge…)* nous allons inventer et raconter des histoires.
Car enfin, il n'y a pas de version définitive d'un conte...
« D'abord on choisit l'histoire, bien sûr. Mais – la fin ne nous plaît pas, donc on va la changer un petit peu. Et enfin, le début aussi on pourrait reprendre par-ci, par-là – et tant qu'à faire, le milieu manque d'un petit quelque chose… Voilà, on est prêt à la raconter - Mais enfin, ce qu'on raconte n'est plus du tout la même histoire, on pourrait même dire qu'on l'a inventé ! »

Atelier « Le corps en jeu » (1h30 environ)
Cet atelier d'initiation au mouvement sera dirigé par Franco Senica, comédien du spectacle, également danseur.
A partir d'exercices d'éveil corporel, l'intervenant explorera avec les élèves la multitude de possibilités pour les élèves de s'exprimer et donc de jouer avec leurs corps. A-t-on toujours besoin d'un texte pour raconter une histoire ?

A destination du secondaire :

Atelier du spectateur « Réécriture et mise en jeu du conte au théâtre »
Nous proposons des rencontres avec Sophie Lagier, assistante à la mise en scène du spectacle autour de la réécriture du conte et de sa mise en scène. Nous tenterons également de montrer aux élèves comment les arts s'entremêlent et s'inspirent les uns les autres en prenant pour exemple le film *La Belle et la Bête* de Jean Cocteau qui s'immisce dans *La Barbe Bleue* de Jean-Michel Rabeux.

Le Trident, Scène nationale de Cherbourg-Octeville
Place du Général de Gaulle, BP 807
50108 Cherbourg-Octeville cedex
T +33 (0)2 33 88 55 50
F + 33 (0)2 33 88 55 59
Location +33 (0)2 33 88 55 55

laboite@trident-sn.com
www.trident-scenenationale.com

Relations publiques
T +33 (0)2 33 88 55 58
Isabelle Charpentier ic@trident-sn.com
Nadège Henry nh@trident-sn.com

Relations Presse & Médias
T 06 82 75 30 21
Bérengère Bressol apostrophe.cie@laposte.net